



ÊTRE UN ENFANT,

JUSTE UNE SEMAINE !

Entre nous Roman Duminica | Ouzbékistan Des séminaires pour enseigner savoir-faire et courage | Moldavie Oxana et Vera ont de la chance | Qui suis-je... ? Georg Radecke

editorial



Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense. Psaume 127:3

Chers Amis de la Mission,

Au moment où j'écris ces lignes, ma petite-fille est invitée chez nous et je vis en direct ce que nous dit la Bible : les enfants sont un cadeau merveilleux, unique en soi et que Dieu nous confie.

Avec les enfants, c'est une grande tâche qui nous est accordée : les protéger, leur donner le meilleur, les remettre entre les mains de celui qui nous les a confiés, dans la communion avec Dieu, avec le Père et le Fils et son Saint-Esprit.

Comment pouvons-nous y arriver ? En les aimant de l'amour que seul Dieu peut susciter en nous. En prenant soin d'eux, en les protégeant, en les fortifiant, en les encourageant et en les réconfortant, en priant pour eux et avec eux et en les béniissant. En leur parlant de notre Dieu et du leur, et en le faisant aimer des enfants. En leur montrant et en leur expliquant la bonne parole de Dieu ; en leur apprenant à écouter sa parole, car elle leur indique, ainsi qu'à nous, le meilleur chemin de vie qui soit.

Les enfants nous sont confiés, Dieu attend de nous que nous fassions de notre mieux pour eux.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est fait sa part pour que les enfants reçoivent les soins, la protection et l'amour dont ils ont besoin, et pour qu'ils entendent l'Évangile. Des camps de vacances sont toujours organisés en été. Les enfants y font l'expérience d'une communauté joyeuse, de l'amour et de l'acceptation, et entendent l'Évangile. Pour les enfants placés, on recherche des familles avec des personnes qui peuvent leur donner ces soins aimants au nom de Dieu, par exemple en Moldavie. Vous trouverez des informations sur ces deux projets dans les pages suivantes.

Que Dieu vous bénisse, vous et tous vos enfants et petits-enfants, jusqu'à leurs enfants et leurs petits-enfants. Réjouissez-vous pour chaque enfant et prenez le temps de lui offrir une attention affectueuse, une protection, des soins et une communauté.

Avec mes salutations les plus cordiales

Thomas Hurni
Vice-président

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 613 Juin 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Stämpfli Communication, Berne,
Manuel Bestler, Thomas Martin

Impression : Stämpfli Communication, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Roman Duminica

Moldavie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Roman D., 22 ans, vit à Singerei en Moldavie. Il a une formation de menuisier et d'électricien et travaille dans le bâtiment. Pendant son temps libre, il s'engage dans le travail avec les enfants, notamment en aidant dans des camps chrétiens pour enfants, rendus possibles par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est grâce aux dons de la Suisse.

Je suis engagé depuis quelques années comme responsable de groupe dans un camp chrétien pour enfants. J'aime cette tâche, même si elle me pousse parfois à bout. Les enfants du camp viennent de milieux très difficiles. À la maison, ils sont en grande partie laissés sans surveillance et ne reçoivent pas beaucoup d'amour. Par conséquent, beaucoup d'entre eux sont mal élevés, sales et agressifs, et il y a régulièrement des bagarres et des disputes. Il n'est pas facile de les apaiser ou de gagner leur attention. Parfois, j'aimerais demander au responsable du camp de renvoyer chez lui un enfant particulièrement récalcitrant.

« C'est parfois vraiment difficile, mais j'aime travailler avec les enfants. »

Dans ces moments-là, je repense à une expérience que j'ai vécue il y a quelques années. Alors que je m'étais brièvement retiré pour prier, comme je le fais régulièrement, au milieu de l'agitation du camp, il m'a semblé que Dieu lui-même me parlait : « Roman, tu étais autrefois exactement comme ces enfants : agressif, agité, désobéissant. Je t'ai envoyé des personnes qui t'ont parlé de mon amour et t'ont montré ce qu'est l'amour. Je t'aime et je t'apprends à aimer ces enfants. »

En quelques mots, voici mon histoire : pour gagner de l'argent, mes parents étaient partis à l'étranger et m'avaient laissé chez des proches. Comme ceux-ci ne s'entendaient pas avec moi, j'avais finalement atterri dans un internat où j'étais malheureux à en mourir. Ces événements et expériences ont fait de moi un enfant difficile.

Le tournant vers un mieux a commencé lorsque des chrétiens sont arrivés à l'internat pour y tenir des études bibliques. C'est là que j'ai entendu parler de Jésus pour la première fois. Mais ce qui m'impressionnait le plus, c'est que ces gens nous aimaient inconditionnellement, nous les garçons. Cela m'a attiré. Bientôt, j'ai commencé à participer aux activités de l'église et je suis devenu chrétien. J'ai finalement et véritablement choisi de suivre Jésus dans un camp chrétien pour enfants.

C'est parfois vraiment difficile, mais j'aime travailler avec les enfants, même ceux que l'on qualifiera de « difficiles ». Je souhaite tellement qu'ils vivent la même chose que moi et que leur vie prenne un tournant positif.

La seule chose qui m'attriste parfois, c'est que personne dans ma famille ne veut entendre parler de la foi chrétienne. S'il vous plaît, priez avec moi pour que cela change.



CAMPS D'ÉTÉ

ÊTRE UN ENFANT, JUSTE UNE SEMAINE !

Pour de nombreux enfants d'Europe de l'Est, les vacances ne sont qu'un rêve. Leur famille lutte pour survivre et retourne chaque sou deux fois avant de le dépenser. Des loisirs ou même des vacances n'entrent pas en ligne de compte. Pourtant, une pause, un moment de détente au milieu de leur quotidien ardu leur ferait le plus grand bien.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) aide chaque année des milliers d'enfants à passer une semaine de vacances loin des soucis dans un camp pour enfants. Les camps sont organisés et réalisés par des églises et d'autres partenaires de la MCE dans les pays concernés et encadrés par des responsables et des aides, toutes et tous béné-

voles. Nombreux sont celles et ceux qui investissent tout leur temps libre pour permettre aux enfants de passer quelques jours dans l'insouciance. L'aide de la MCE est principalement financière : elle prend en charge les frais de nourriture, de voyage et autres – grâce à de fidèles donateurs et donatrices de Suisse.

Faire découvrir l'amour de Dieu aux enfants

Outre le jeu, le plaisir et la détente, il s'agit aussi dans les camps de faire entendre le message chrétien aux enfants. Beaucoup d'entre eux viennent de familles qui n'ont rien à voir avec la religion. Certains appartiennent sur le papier à une église, mais ils n'ont encore jamais entendu dire que Dieu les aime et qu'il veut les accompagner dans la vie. Dans les camps, des enfants choisissent régulièrement de vivre avec Dieu.

Dans la mesure du possible, les moniteurs et monitrices essaient de rester en contact avec les participants après le camp en continuant à accompagner et à encadrer ces enfants. Certains parviennent à s'intégrer dans une église chrétienne.



Une semaine sans soucis

Cristina et sa sœur Ester ont participé à un camp de vacances en 2022. Elles sont issues d'une famille nombreuse qui peine à joindre les deux bouts. Jusqu'à la pandémie, tout allait un peu mieux. Les parents avaient hérité d'un lopin de terre qu'ils cultivaient. À côté, ils élevaient quelques vaches et cochons ainsi que des poules et des oies. Les revenus servaient avant tout à l'autosuffisance. Et ils gagnaient quelque argent en travaillant pour d'autres paysans du village. Les enfants ont appris à aider dès leur plus jeune âge.

La famille s'en sortait tant bien que mal jusqu'à l'arrivée de la pandémie. Le fait que les marchés soient restés fermés pendant des mois a été le coup de grâce pour de nombreux paysans. Le marché avait été jusque-là leur seule possibilité de gagner un peu d'argent. Or, plus aucun paysan alentour n'engageait d'ouvriers et le revenu des parents a disparu alors qu'en parallèle, les prix des biens de consommation courante grimpaient en flèche.

La famille ne s'en est pas remise. Elle n'a trouvé du réconfort et la force de continuer que dans une communauté chrétienne locale. C'est par l'intermédiaire de cette église que les deux enfants ont finalement été invitées au camp d'été. Pour elles, c'était comme un miracle et elles en ont profité : « C'est super ici au camp, s'enthousiasme Cristina, âgée de 11 ans. On peut se reposer ou jouer, participer à des concours ou à des études bibliques. Les moniteurs sont gentils et serviables. La plupart des autres enfants sont aussi gentils, mais on remarque que certains viennent de milieux encore plus difficiles que nous. Nous essayons d'être gentilles avec tout le monde. »

« Ce que je préfère, ce sont les balançoires et le toboggan gonflable, ajoute Ester, sa sœur cadette. Cristina et moi les utilisons aussi souvent que nous le pouvons. Qui sait quand nous en aurons à nouveau l'occasion ? Nous sommes très contentes d'être ici, dans ce camp. On nous a dit que des personnes en Suisse donnaient de l'argent pour que nous puissions participer gratuitement. Nous en sommes très reconnaissantes. »

« C'est vraiment génial de pouvoir oublier pendant une semaine la situation difficile à la maison et d'être simplement des enfants », ajoute Cristina.



Quelques jours d'insouciance pour les enfants.



Les expériences faites en commun sont fortifiantes.

« Merci à toutes et à tous pour ce camp ! »



Le camp d'été fait le plus grand bien à Sasha.

Sasha, 11 ans, participe à un camp d'été à Moukachevo, dans l'ouest de l'Ukraine. Il vient d'une région qui n'a pas encore été très touchée par la guerre.

Sasha était enfant unique. Ses parents l'aimaient beaucoup, mais étaient toujours occupés. En conséquence, il passait beaucoup de temps avec sa grand-mère, qui l'emmenait régulièrement dans une communauté chrétienne.

Sasha avait à peine commencé l'école que sa mère est décédée de manière totalement inattendue. « J'étais très triste et je ne comprenais tout simplement pas », raconte-t-il en pleurant. Un an plus tard seulement, il a été frappé par un autre coup du destin : son père est décédé lui aussi. « Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? » se demandait sans cesse Sasha. Mes ses questionnements restaient sans réponse.

Aucun petit garçon ne devrait avoir à supporter autant de choses, mais le destin en a

rajouté : quelques mois plus tard, sa grand-mère mourait à son tour. Sascha l'aimait et, après le décès de ses parents, elle était la seule personne proche qu'il avait encore dans sa vie. « C'était terrible, raconte Sasha, je ne voulais plus vivre non plus. » Il savait que l'orphelinat le menaçait désormais et cela l'horripilait.

Heureusement, un pasteur d'une ville voisine avait entendu parler de lui. Lui et sa femme accueillaient déjà des enfants placés et pouvaient s'imaginer accueillir Sasha dans leur famille. Le pasteur engagea les contacts nécessaires et Sasha accepta. Il ne connaissait certes pas ces gens, mais tout lui semblait préférable à l'orphelinat.

C'est ainsi que le garçon endeuillé, blessé et solitaire a été accueilli dans une grande famille dans laquelle il s'est étonnamment vite acclimaté. « Les parents d'accueil étaient si

gentils avec moi que je ne pouvais pas m'empêcher de les aimer aussi, se souvient-il. Ce sont des personnes au grand cœur. Je suis profondément reconnaissant à Dieu de m'avoir donné une nouvelle famille après la perte de tous mes proches. »

Financièrement, le grand engagement des parents d'accueil est toutefois une charge. Ils font ce qu'ils peuvent, mais l'argent ne suffit jamais pour plus que le strict nécessaire. Ils ont donc été d'autant plus soulagés que Sasha et plusieurs de ses « frères et sœurs » aient été invités au camp de vacances.

Sasha est heureux dans le camp. « Nous vivons beaucoup de belles choses ici, explique-t-il et il ajoute avec un sourire : pour une fois, les parents à la maison ont la paix avec nous. » Ce qu'il préfère, ce sont les études bibliques et il est particulièrement fasciné par les histoires dans lesquelles Dieu rend les gens capables de faire de grandes choses. L'histoire de David, qui combat Goliath, le séduit particulièrement. Mais le garçon aime aussi le sport et les jeux. Ce qu'il préfère, c'est le trampoline : « La sensation de voler est tout simplement géniale.

Je remercie du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui rendent ce camp possible, ajoute-t-il. Grâce à ces personnes, nous, les enfants d'Ukraine, pouvons profiter de quelques journées de bonheur et d'un peu de repos. »



Quelques impressions du camp d'été.

PROMOTION DE L'ARTISANAT ET DU COMMERCE DES SÉMINAIRES POUR ENSEIGNER SAVOIR-FAIRE ET COURAGE



Simon Schürch
Responsable de projet
lors d'un séminaire à Tachkent

En Ouzbékistan, les mariages sont arrangés par les familles. La jeune Muhabbat ne fit pas exception à la règle, mais aucun des hommes qu'on lui proposait ne réussissait à toucher son cœur jusqu'à ce qu'elle rencontre Ruzmat. Leur mariage fut rapidement conclu et ce n'est qu'alors que Muhabbat réalisa que son époux était chrétien. Pour elle, qui avait reçu une éducation athée, ce fut un choc. Mais jamais elle ne regretta son choix pour Ruzmat.

La jeune femme n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Ruzmat devint pasteur d'une église avec toutes les attentes à son envers que cela impliquait. Elle ne devait pas seulement soutenir son mari, mais aussi être présente pour les membres de l'église. « La vie de la famille d'un pasteur est particulière, raconte-t-elle. Nos portes sont ouvertes 24 heures sur 24. Si quelqu'un est malade, nous nous précipitons à son chevet. Si quelqu'un n'a pas de chaussures, nous en achetons, même si nous avons économisé de l'argent pour notre propre enfant. Un pasteur est tout simplement responsable de sa communauté. »

Problèmes d'argent

Dans l'église, l'opinion dominante était que le pasteur ne devait pas travailler autrement, car sa fonction est d'être entièrement disponible pour la communauté. Pourtant, Ruzmat ne recevait pas de salaire régulier, un problème croissant pour cette famille élargie entre-temps à cinq personnes.



De précieux encouragements grâce au livre de Mario Brühlmann « Les dix commandements ».

« En échangeant avec d'autres femmes de la communauté, j'ai vu que beaucoup étaient dans la même situation, raconte Muhabbat. Nous avons donc réfléchi à un moyen de gagner de l'argent. » Aucune des femmes n'avait d'expérience professionnelle, la plupart avait un niveau d'éducation très bas, mais il y avait une chose que toutes savaient faire : la cuisine. Elles décidèrent donc d'en faire quelque chose – en désignant Muhabbat comme leur cheffe de projet.

Sans savoir-faire

« J'adore cuisiner, explique Muhabbat, mais le faire pour des clients est plus exigeant. Je voulais vraiment apprendre. Je n'avais par ailleurs aucune connaissance en gestion d'entreprise, alors j'ai prié que Dieu m'envoie un « maître d'apprentissage ». » Et en parallèle, nous nous sommes lancées.

Ce fut ardu et les autres femmes se sont retirées les unes après les autres. Pour que mon petit commerce ne s'effondre pas, mon mari et les enfants ont pris le relais. C'était frustrant, car il n'avait pas été prévu que ma famille doive supporter tout l'effort. Mais de l'autre côté, je ne voulais pas abandonner.

Une porte s'ouvre

C'est à cette époque que j'ai entendu parler des séminaires de la Mission chrétienne pour

les pays de l'Est, où l'on apprend à créer et à gérer une entreprise familiale et où l'on partage ses connaissances avec d'autres. Dieu avait répondu à ma prière. Avec mon mari, nous avons participé à un séminaire. Nous avons beaucoup appris et avons été étonnés d'apprendre qu'il était possible de gérer une entreprise selon des principes bibliques. Les exemples du Vietnam et de la Suisse nous ont encouragés à appliquer ces principes également.

Lentement mais sûrement, notre entreprise s'est développée. Nous avons pu acheter de nouveaux appareils, augmenter le nombre de places de consommation assises et élargir notre offre. Mon mari est très impliqué. Parfois, je me demande si nous n'y consacrons pas trop de temps. Mais je constate par ailleurs que nous touchons un grand nombre de personnes. Nous ne devons pas seulement être les témoins de Dieu le dimanche à l'église, mais aussi au quotidien au milieu des gens. Je suis reconnaissante que Dieu nous ait guidés dans cette voie. »



Muhabbat s'engage avec enthousiasme dans sa petite entreprise familiale.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les personnes intéressées et capables à créer et à gérer leur propre entreprise familiale. Elle leur transmet les connaissances nécessaires dans le cadre de cours et forme également des mentors qui guident les autres. Grâce à ce projet, des personnes parviennent régulièrement à sortir de la pauvreté.

OXANA ET VERA

ONT DE LA CHANCE

MOLDAVIE

Les enfants dont personne ne s'occupe sont particulièrement vulnérables. Certains même subissent une exploitation dans le cadre de services sexuels, d'autres sont exploités au travail ou contraints à la mendicité ou au vol. Les enfants placés en institution sont particulièrement en danger. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage en leur faveur.

Les enfants ont besoin de protection. En général, ce sont les parents qui assurent la protection nécessaire à leur progéniture. Mais certains enfants n'ont personne et sont donc exposés à de grands dan-

gers. En Moldavie, les enfants placés sont particulièrement menacés dans la période qui suit leur sortie de foyer – et ils constituent un cinquième des victimes de la traite d'êtres humains en Moldavie.

Un réseau relationnel constitue une protection

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage pour eux. Il y a vingt ans déjà, elle a lancé un projet de prévention pour les en-

« Nous nous sommes sentis acceptés et aimés »



Vera, âgée de 22 ans, lors de sa remise de diplôme.

J'étais encore petite lorsque j'ai été placée dans un foyer pour enfants. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais là. À sept ans, j'ai appris que j'avais un frère et une sœur et qu'ils vi-

vaient même dans le même foyer ! Personne n'en avait jamais parlé auparavant. Ce fut un sentiment à la fois étrange et agréable : tout à coup, j'avais une sorte de famille.

Je ne connaissais que la vie au foyer. Un jour, j'ai appris que certains enfants du foyer pourraient passer leurs vacances dans des familles. J'ai fait partie de ces heureux élus et je me réjouissais toujours beaucoup de cette période. Quand j'ai appris que je serais avec mes frères et sœurs dans la même famille, j'étais tout excitée.

La famille nous a accueillis avec joie et à bras ouverts. Nous nous sentions acceptés et aimés. Deux ans plus tard – j'avais alors neuf ans – notre « famille de vacances » a décidé de nous accueillir complètement chez elle. Nous étions fous de joie : nous devenions enfin une vraie famille !

Comme nous avons déjà passé plusieurs semaines de vacances là-bas, il ne nous a pas fallu longtemps pour nous adapter. La famille d'accueil nous a beaucoup soutenus, y compris sur le plan scolaire. Nous sommes allés à l'école secondaire, ma sœur a ensuite étudié la médecine et mon frère a appris le métier de mécanicien automobile. Je viens de terminer ma formation d'enseignante de premier cycle.

Tout cela n'a été possible que parce que j'ai été placée dans une bonne famille d'accueil, qui m'a soutenue et qui a toujours été à mes côtés. Je lui en suis reconnaissante de tout cœur et je suis très heureuse.



fants placés en institution en les aidant à se créer un réseau de relations en dehors des murs de l'institution, afin qu'ils ne se retrouvent pas seuls au moment de leur sortie. La MCE a notamment recherché des familles d'accueil chrétiennes chez lesquelles les enfants placés en foyer pouvaient passer leurs vacances, et a servi d'intermédiaire pour les placements.

Les familles ont été formées et accompagnées. Nombre d'entre elles ont ensuite décidé d'accueillir leur enfant en vacances chez

elles. Dans ces cas, la MCE couvrait une partie des frais de vie des enfants et prenait en charge le matériel scolaire et les soins de santé. L'État moldave y contribuait également pour sa part. De nombreux enfants originaires placés en foyer ont ainsi été préservés des dangers et de l'exploitation, comme Oxana et Vera, dont nous relatons les témoignages dans ces pages.

170 enfants ont trouvé un foyer

Au total, plus de 2100 placements de vacances ont été réalisés et environ 170 enfants placés en foyer ont trouvé une famille d'accueil. La plupart d'entre eux ont connu un développement réjouissant. Aujourd'hui, ils sont adultes et bien intégrés dans la société. Certains sont mariés et ont eux-mêmes des enfants.

« La meilleure de toutes les choses a été de ne plus devoir retourner au home. »

J'avais deux ans lorsque les services sociaux m'ont placé dans un orphelinat. Des milliers d'enfants y étaient hébergés dans différents bâtiments. Beaucoup avaient des parents, mais ceux-ci étaient partis travailler à l'étranger. D'autres venaient de familles difficiles, comme moi.

Je ne me souviens pas de mes parents et pendant longtemps, je n'ai pas su ce qu'ils étaient devenus. Puis j'ai appris que mon père était en prison parce qu'il avait tué ma mère. J'étais horrifiée et stupéfaite. Il m'a fallu beaucoup de temps pour digérer cette nouvelle.

A l'âge de cinq ans, j'ai pu passer pour la première fois mes vacances dans une famille. Je

m'y sentais à l'aise. Ma grande chance, c'était que la famille m'aimait bien aussi. Ils voulaient même me prendre chez eux. Il a fallu un an avant que l'autorisation ne soit accordée et que je puisse emménager chez eux en tant qu'enfant placée. Le fait de ne plus devoir retourner dans un foyer était pour moi la plus grande chose. Très vite, je me suis sentie chez moi dans ma nouvelle famille. Les parents me traitaient exactement comme leurs propres enfants. J'ai littéralement absorbé leur attention, car je n'avais jamais vécu quelque chose de similaire au foyer. Là-bas, je n'avais été qu'un enfant parmi des milliers d'autres.

Les parents d'accueil m'ont appris l'importance de l'amour, de la solidarité, du respect et du soutien mutuel. Il était très important pour eux



Oxana, âgée de 19 ans.

que je me développe bien et ils m'ont soutenu autant qu'ils le pouvaient. Ils m'ont aussi beaucoup appris sur le plan pratique. J'ai récemment terminé une école moyenne supérieure et je vais bientôt décider de la voie professionnelle que je vais suivre. Je suis tellement reconnaissante à Dieu de m'avoir donné une famille d'accueil aimante, qui m'accompagne encore aujourd'hui. Grâce à elle, j'ai aussi entendu parler de Jésus. Le fait qu'Il soit avec moi me donne de la force et de l'assurance.

QUI SUIS-JE... ?



« L'ampleur de l'esclavage sexuel n'est pas perçue. »

Depuis longtemps déjà, je m'engage pour les marginaux. Après ma retraite, j'ai continué pendant plusieurs années encore à faire du travail de proximité dans le cadre d'une œuvre sociale chrétienne à Zurich. Lorsque j'ai arrêté pour des raisons d'âge, j'ai soudain eu beaucoup de temps libre.

J'ai été sensibilisé au problème de la traite d'êtres humains par Marianne Streiff et le PEV. Lors d'une manifestation à Berne, j'ai découvert la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et j'y participe désormais. Cet engagement me plaît parce que j'aime parler avec les gens et que j'obtiens toujours des informations approfondies. Un exemple : lorsque j'étais à Zurich, j'étais en contact avec le milieu de la prostitution. Notre groupe cible étaient les personnes ayant des problèmes de dépendance, mais à la Langstrasse, la palette reflétait tous les registres. Ce n'est que grâce aux informations que divulgue la MCE que j'ai enfin réalisé que les femmes du quartier chaud sont le plus souvent des prostituées forcées et qu'elles sont exploitées ! J'étais choqué.

L'opinion publique ne veut pas prendre conscience de l'ampleur de l'esclavage sexuel, un état de fait qui m'a motivé à participer au travail d'information de la MCE. Je me suis donc joint aux personnes de l'Oberland zurichois qui font une fois par mois une intervention de rue.

Georg Radecke
Collaborateur bénévole

Touchés et impressionnés

Ce printemps, le conseil municipal de Worb a bénéficié d'une visite d'entreprise guidée pour prendre connaissance du travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

La grande détresse qui règne dans de nombreux pays de l'ancien bloc de l'Est nous a beaucoup touchés. En même temps, nous sommes impressionnés par la diversité et la valeur des projets en faveur des personnes concernées, allant de l'aide d'urgence rapide à l'aide humanitaire continue, en passant par des projets ayant un impact positif durable.

Nous saluons le fait que la MCE aborde aussi ouvertement des thèmes comme la traite d'êtres humains et qu'elle s'engage courageusement contre ce phénomène.

Un grand merci à la MCE pour son grand engagement.

Niklaus Gfeller
maire de Worb

